

Dossier pédagogique Saison Jeune Public 2025/26



ESPACE MALRAUX

SAISON JEUNE PUBLIC
2025-2026



www.espacemalraux.jouelestours.fr



Conception : @cawel.fr

Dim 30 novembre à 16h, Lundi 1^{er} déc à 9h15 et 10h45, Mardi 2 déc à 9h15 et 10h45, Merc 3
déc 2025 à 9h45 et 15h30

(7 représentations familles, petite enfance, accueils de loisirs et maternelles)

Sous les herbes, Cie De-ci De-là (42)

Théâtre gestuel, visuel et musical, à partir de 2 ans



Si tu passes trop vite, Tulézé Crabouilles,

MAIS SI TU REGARDÉCOUTES le petit royaume est là sous les herbes :

Les Quifrottent, les Quipiquent, les Quiglissent,
les Quitrottent, les Quigrimpent, les Quifredonnent,
les Quifourmillent, les Quibruissent, les Quicroquent,
les Quibizzzz, les Quizantenne-zantenne, les Quonvoipas,
les Petits, les Toupetits, les même Microscopiques,
les Cachétrouvés, les Presque rien, les Radusols,
les Ventraterres, les Petites Têtes, les Grands Yeux,
les Quonimagine...

Un quatuor en scène pour imprimer un espace vide, une page blanche.

Un tapis de danse blanc, au centre du public disposé en tri-frontalité, pour être tous ensemble dans la découverte.

Le son, la terre, la danse et la parole font trace, jouent avec les traces de récits en mouvements, en images et remplissent l'espace vide de résonances en poésie !

<https://assodecidela.wixsite.com/asso>

NOTE D'INTENTION DE AUDE MAURY, metteuse en scène

Un tableau de sensorialité, d'avant l'élaboration des références, d'avant le mental.
Jouer, ÉCLABOUSSER dans un monde de poésie.

Comme le Je entre en action dans le Jeu des tout-petits, des minuscules.

Les minuscules. Thématique des insectes, qui parle de ceux qu'on ne voit pas, sans l'observation, sans tendre l'oreille, sans ouvrir l'œil. Éveiller nos perceptions aux invisibles, retrouver le goût de la découverte.

Explorer les matières. Explorer les sensations. Comme un fil qui relie les langages artistiques et qui fait apparaître des sens inattendus. Un paysage visuel et sonore.

LA COMPAGNIE DE-CI, DE-LÀ a pour objet de favoriser l'éveil culturel, et l'épanouissement de l'enfant avec sa famille, à travers des projets multidisciplinaires.

UNE LECTURE POÉTIQUE DU MONDE

Travail de création et objectifs :

- permettre l'accès à la culture au jeune enfant et à sa famille.
- penser un spectacle ni pour le jeune enfant ni pour ses parents, mais pour les deux, ensemble. Un spectacle pour enfants prend sens s'il s'adresse aussi à l'adulte qui l'accompagne.
- proposer cette rencontre qu'est le spectacle vivant dans ce qu'il a d'instantané, d'éphémère, d'unique et qui laisse l'empreinte d'une culture à partager.
- faire le pari d'une lecture poétique du monde chez l'enfant et cela très tôt.
- travailler tant en milieu rural qu'en milieu urbain.

Créations depuis 2003 :

Moi j'aime, Dans mon jardin, Ça sonne, Toi & Moi, Le grand conciliabule, À table ! et Mes Préférences.



Merc 17 déc à 15h et Jeudi 18 décembre 2025 à 9h45
(2 représentations familles, accueils de loisirs et élémentaires/collèges)

Manger un phoque, création, Cie Supernovae (37)

Théâtre (création), à partir de 9 ans

*Texte de Sophie Merceron (Grand Prix de Littérature dramatique Jeunesse 2021-Édition
L'école des loisirs – Collection théâtre)*



Manger Un Phoque est une magnifique pièce jeune public qui prend à bras le corps la **révolte de l'imaginaire** dans une société où le désir est glacé.

C'est un récit qui donnera de la chaleur pour répondre à cette question :
y-a-t-il un avenir meilleur ?

Un **voyage fantastique** à plusieurs angles pour renaître à la joie et à la vie, grâce aux rencontres, au pouvoir de l'imaginaire, à l'espoir qui rend les choses possibles, à la fantaisie. C'est le parcours de Picot, de son frère, de sa sœur, d'animaux ensauvagés, d'un chauffeur russe et d'une vieille femme asiatique face au deuil, à la précarité, à la migration, à la société gelée, à un avenir prédit triste et sans issues. **Un parcours comme en rêve.**

Le spectacle auscultera tous les contrastes possibles du texte, toutes ses **fantasmagories**, pour déployer un moment aussi **poétique** que **drôle**.

La Compagnie a été accueillie en résidence en septembre 2024.

Spectacle proposé aux classes inscrites au dispositif Théâ avec l'OCCE37

<https://compagniesupernovae.fr/>

Manger Un Phoque est une magnifique pièce jeune public qui prend à bras le corps la **révolte de l'imaginaire** dans une société où le désir est glacé.

C'est un récit qui donnera de la chaleur pour répondre à cette question :
y-a-t-il un avenir meilleur ?

Un **voyage fantastique** à plusieurs angles pour renaître à la joie et à la vie, grâce aux rencontres, au pouvoir de l'imaginaire, à l'espoir qui rend les choses possibles, à la fantaisie. C'est le parcours de Picot, de son frère, de sa sœur, d'animaux ensauvagés, d'un chauffeur russe et d'une vieille femme asiatique face au deuil, à la précarité, à la migration, à la société gelée, à un avenir prédit triste et sans issues. **Un parcours comme en rêve.**

Le spectacle que nous désirons monter ausculte tous les contrastes possibles du texte, toutes ses **fantasmagories**, pour déployer un moment aussi **poétique** que **drôle**.

Dans ce spectacle, la compagnie Supernovae transcende le plateau de jeu, de musique, de rire, de délicatesse, de peur et de magie, pour décoller le réel glacé du papier peint et l'emmener vers les étoiles !!!

« On ne peut pas empêcher les oiseaux noirs de voler au-dessus de nos têtes, mais on peut les empêcher d'y faire leur nid ». La grande phrase éclairante que livre Madame Sue à Picot.

Dans cette histoire, il y a de grands signes d'espoir dans l'adversité.

De la poésie. Beaucoup d'humour. Et plein de délicatesse avec les sentiments.

Trois variations de cette trame : une scène d'animaux / une scène de Picot dans la cuisine avec son frère et sa sœur / une scène dans le bus, une au zoo /

Trois fois cette trame. Qui avance. Vers la très courte scène finale au bord de la mer. Là où il fait chaud. Aboutissement réel ? Imaginaire ? du voyage.

Picot est un jeune garçon qui nous permet de **regarder le réel par son prisme fantasmagorique d'enfant décalé.**

Alors que dans le même temps, on sait, on sent que ce petit garçon ne va pas bien.

Il est, comme son frère et sa sœur, en deuil et glacé. La précarité étouffe leurs rêves.

C'est tout ce trajet vers un monde meilleur qui va s'effectuer progressivement.

La bascule **vers la résilience**, progressive aussi, est très attendrissante.

Folle subtilité, folle délicatesse.

Les bascules sont là sans cesse pour équilibrer ce qui est lourd et puis s'allège.

Puis en parabole, il y a **la/les migration(s)**, bien sûr, ces animaux transfuges qui fuient par bateau, ce conducteur de bus russe qui aurait mangé un phoque, cette vieille femme qui perd les souvenirs de son pays lointain. **Les migrations intérieures des personnages qui cherchent un ancrage et vont le trouver.**

On lit des désirs de redessiner une société et des conditions de vie rudes par **la révolte... de l'imaginaire !!!** pour que le grand chagrin/grand froid devienne chaleur d'action et de vie, de pouvoir d'agir. Plus survivre, mais vivre grand !



Merc 11 fév à 15h et jeudi 12 février 2026 à 9h45 et 14h30
(3 représentations familles, accueils de loisirs et élémentaires)

La Bobine, Grand Chien Production (37)

Ciné-concert, à partir de 6 ans



Sur scène, trois musiciens à l'instrumentarium atypique nous plongent d'emblée dans le monde fou et absolument génial de Georges Méliès en inventant une partition haute en couleur pour accompagner ses courts-métrages. Leurs compositions originales s'inspirent des musiques impressionnistes, improvisées et du jazz, créant une bande sonore tout autant qu'un véritable concert.

Une voix s'élève alors, celle d'une jeune fille racontant son émerveillement à l'aube du cinématographe. Avec elle, nous découvrons ces chefs-d'œuvre d'inventivité et de technicité et apprenons que Georges Méliès, pionnier du 7e art et inventeur des premiers effets spéciaux, faisait coloriser ses créations, chaque image de la bobine étant mise délicatement en couleurs au pinceau, comme les plus belles enluminures.

Loin du charme désuet des courts-métrages en noir et blanc, les musiciens nous embarquent à la suite de cette jeune fille dans l'univers fantastique de Georges Méliès, débordant d'humour et d'action, au croisement de la féerie et de la science-fiction.

Des ateliers scolaires seront mis en place avec les musiciens en partenariat avec l'École de Musique et la DSDEN.

<https://www.jmfrance.org/spectacles/la-bobine>

SECRETS DE CREATION

Quel univers souhaitez-vous présenter à travers ce ciné-concert ?

Paul : En nous appuyant sur l'œuvre visionnaire de Georges Méliès, nous souhaitons évoquer les débuts du cinéma, une forme artistique désormais omniprésente mais dont les jeunes générations méconnaissent parfois la genèse. Il s'agit aussi de valoriser un patrimoine culturel en le revisitant sous un nouvel angle grâce à un spectacle musical immersif qui donne à entendre au plus grand nombre une musique riche et originale.

Pourquoi avoir choisi ces trois films en particulier ?

Paul : Sur la filmographie pléthorique de Méliès (plus de 500 films), ces trois courts-métrages font partie de la poignée de films originaux en couleurs, que les restaurations récentes nous ont permis de (re)découvrir. Ce sont également parmi les plus aboutis en termes de décors, effets spéciaux et scénario. Ces trois grandes épopées forment une bonne synthèse des différents thèmes abordés par Méliès :

L'aventure (*Le Royaume des fées*), l'exotisme (*Le Palais des mille et une nuits*) et la science-fiction (*Le Voyage dans la Lune*). Les ambiances contrastées sont autant d'invitations à explorer des territoires musicaux d'une très grande variété.

Quel a été votre approche générale dans l'écriture de ce ciné-concert en particulier ?

Paul : En tant que compositeur je me suis d'abord attaché à écrire des pièces qui puissent être entendues en dehors du contexte « ciné-concert ». C'est-à-dire trouver des thématiques fortes et des développements pour que la musique ne soit pas qu'un simple faire-valoir de l'image. J'ai utilisé certains procédés d'écriture typique de la musique de film ou de dessin animé ; certains thèmes musicaux étant spécifiquement attirés aux différents personnages (sur le modèle du *Pierre et le Loup* de Sergueï Prokofiev) et rejoués avec des orchestrations différentes selon le contexte. Les films m'ont bien entendu guidé dans le choix des couleurs musicales (impressionnisme, orientalisme, touche épique, etc.). Mais j'ai volontairement évité d'être trop « illustratif » dans mon écriture pour maintenir de la fluidité dans le jeu et ne pas être totalement esclave de l'action. Je vois la mise en scène des films comme une succession de différents tableaux sur lesquels vient se superposer notre musique.

Afin de répondre aux besoins spécifiques de l'adresse jeune public, nous avons pris la décision de réhabiliter le rôle du bonimenteur en nous faisant accompagner d'une voix-off. La voix préenregistrée d'une jeune comédienne intervient donc ponctuellement pour resituer les films et l'action dans leur contexte, et évoquer les débuts du cinéma. Ce procédé a pour but de créer, à l'aide d'une narration simple et enfantine, un sentiment d'identification entre la voix et les jeunes spectateurs afin de stimuler leur imagination. Une mise en lumière discrète accompagne la narration et vient accentuer la poésie des films.

Et dans le détail, de quelle façon avez-vous écrit votre partition/composition musicale pour ce ciné-concert ?

Paul : J'ai écrit des partitions les plus abouties possibles pour chaque instrumentiste. Nous avons ensuite dû adapter en direct certaines formes et certains tempi afin de nous synchroniser au mieux avec l'image. Étant tous les trois improvisateurs, j'ai également prévu des plages qui permettent à chacun de s'exprimer librement.

Un film comme *Le Royaume des fées* a un montage plus dynamique et fait la part belle aux échanges improvisés entre les trois musiciens. Dans *Le Palais des mille et une nuits*, le découpage des scènes beaucoup plus lent permet des développements thématiques plus longs et laisse le violon déployer tout son potentiel lyrique et sensuel. Pour *Le Voyage dans la Lune*, l'atmosphère industrielle de certaines scènes se retrouve idéalement dans les sonorités percussives du vibraphone. La guitare électrique se taille une place de choix dans des morceaux qui évoquent la conquête spatiale.

APPROCHES TRANSVERSALES DU SPECTACLE

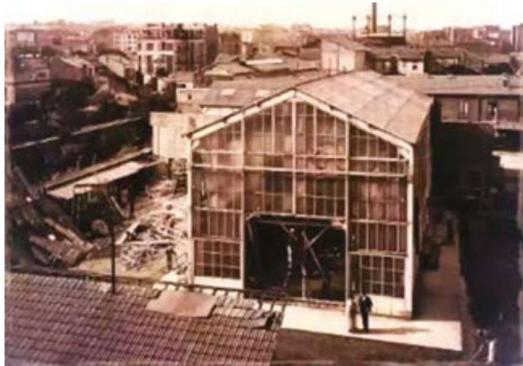
La personnalité de Georges Méliès :

Magicien illusionniste de l'image, artiste visionnaire utilisant l'imaginaire de son époque, Georges Méliès est aussi un ingénieux technicien, capable d'inventer, à partir des outils technologiques de son époque, une nouvelle narration à l'origine de nombreux effets spéciaux innovants du cinéma.

Ses débuts

Né en 1861 à Paris dans une famille de fabricants de chaussures de luxe, Georges Méliès apprend le métier de mécanicien, mais en exerce de fait plusieurs au cours de son existence : vendeur de corsets, prestidigitateur, photographe, puis enfin producteur, réalisateur, scénariste, décorateur, machiniste et acteur.

Devenu directeur du théâtre Robert-Houdin, il assiste en 1895 à la première projection du cinématographe des frères Lumière. Cette invention lui donne une véritable vocation et, peu de temps après, il fonde sa propre société de production, la Star Film, après avoir développé son propre kinétophone (les Frères Lumière ayant refusé de lui vendre le leur), capable à la fois d'effectuer des prises de vues et des projections. Dès 1896, il commence d'ailleurs à projeter ses propres productions dans son théâtre, avec un succès grandissant.



Premier studio de cinéma en France

Il construit ensuite, dans sa propriété de Montreuil, le tout premier studio de cinéma en France. Il s'agit en fait d'une structure en verre et en fer de 17 mètres de long, 7 mètres de large et 6 mètres de haut dans laquelle il met en scène, réalise de somptueux décors peints à la main et interprète lui-même certains de ses personnages.

C'est dans ce laboratoire qu'il met au point les tout premiers trucages du cinéma : le collage, le fondu enchaîné, le trompe-l'œil, la surimpression (superposition) de différents plans ou l'apparition/disparition de personnages grâce à l'arrêt de la caméra. Cette ingéniosité lui vaut le surnom de « Mage de Montreuil ».

Il tourne l'intégralité de ses films (environ 500) dans ce studio. Certains d'entre eux sont colorisés image par image par les 220 ouvrières du Laboratoire Pathé.



Le déclin de Méliès

En 1913, des déboires financiers ruinent Georges Méliès, qui cesse sa production cinématographique. Il détruit même de colère une grande partie des copies de ses films.

Il devient marchand de jouets à la gare Montparnasse, mais retrouve une certaine reconnaissance de son œuvre peu de temps avant sa mort en 1938.

Charlie Chaplin l'appelait d'ailleurs « l'alchimiste de la lumière » et son rôle est aujourd'hui reconnu comme l'un des précurseurs du 7e art et des premiers effets spéciaux.

Le cinéma de Méliès à l'aune de son temps

Que ce soit avec la science, la littérature, mais aussi avec le cinéma dont il est l'un des précurseurs, ou encore avec la musique et cette nouvelle forme du ciné-concert, Georges Méliès se fait le témoin et le rapporteur privilégié des grandes avancées artistiques et techniques de son temps.

Axe science et littérature

Georges Méliès synthétise un peu tout ce qu'a produit sa période contemporaine en termes de richesse artistique. Bien que relevant initialement du divertissement, son œuvre est traversée par les différents courants artistiques de l'époque : symbolisme, impressionnisme, fauvisme, modernisme, art nouveau, orientalisme (*Le Palais des mille et une nuits* s'inspire de la culture orientale), science-fiction, etc.

Élève du peintre Gustave Moreau, l'un des principaux représentants du courant symboliste, il est également très influencé par la féerie. Il s'agit d'un genre théâtral caractérisé par le recours à des sujets merveilleux, souvent inspirés de contes. Celui-ci met en scène des créatures et utilise de nombreuses machines et artifices à grand spectacle pour convoquer magie et métamorphoses. *Le Royaume des fées* (1903) relève directement de cette influence et de la féerie. L'historien du cinéma Georges Sadoul pense que le film est une adaptation libre de *La Biche au bois*, une féerie populaire des frères Cogniard, créée en 1845 et reprise tout au long du XIXe siècle.

Ses films sont par ailleurs pétris de références artistiques. *Le Voyage dans la Lune* (1902) s'inspire de la science-fiction et des romans *De la Terre à la Lune* de Jules Verne (1865) et *Les premiers hommes dans la lune* de H. G. Wells (*The first men in the moon*, 1901). On note même dans le film une influence Art nouveau, avec l'apparition de figures fantaisistes et de courbes arabesques du « style nouille » (terme employé à l'époque).

Axe cinématographique

Méliès dispose de nombreux savoir-faire (mécanique, peinture, prestidigitation, photographie, comédie, mise en scène...) qu'il transpose au cinéma en adaptant le modèle de la succession de différents tableaux du music-hall. En termes cinématographiques, son génie est d'avoir su donner à une innovation technico-scientifique (le kinétoscope de Thomas Edison puis le cinématographe des Frères Lumière) un débouché artistique et commercial que personne n'avait alors imaginé.

Si différentes figures comparables émergent au même moment (comme Alice Guy en France ou l'École de Brighton en Angleterre), son inventivité technique et sa force de production (environ 500

films) lui valent opportunément le titre de précurseur du « spectacle cinématographique ». « Méliès est le prestidigitateur qui mit le cinématographe dans un chapeau pour en faire sortir le cinéma », résume le sociologue Edgar Morin.

Axe musique et cinéma

Dès les débuts du cinéma, on peut parler de ciné-concert puisque les films sont accompagnés par un ou plusieurs musiciens jouant en direct. Les films sont alors également « bonimentés » selon un procédé hérité de la magie et de la prestidigitation : le boniment.

Les films sont donc accompagnés d'un discours venant expliquer/présenter le trucage et son exécution.

La différence est qu'à l'époque aucune partition spécifique n'est écrite pour les films. Il s'agissait alors d'improvisations ou de musiques génériques d'illustration. Il existait par exemple des catalogues dans lesquels chaque action ou émotion était associée à une ou plusieurs mélodies extraites du répertoire classique.

Georges Méliès est donc là aussi sans doute un pionnier dans ce rapprochement entre musique et cinéma. Cependant, il ne subsiste aucune trace de l'accompagnement musical de ses films lors des projections originelles, à une exception notable : un ensemble de photographies d'une partition composée par Méliès, adaptée de Gounod, pour accompagner *La Damnation du docteur Faust*, pièce fantastique à grand spectacle de 1904 en 20 tableaux.

Si le génial touche-à-tout assumait l'ensemble des étapes de la création, de l'écriture du scénario à la conception des décors, s'il procurait aux forains et programmeurs de salles de spectacles des livrets de textes, tableau par tableau, pour accompagner ces projections et guider les boniments, on pense qu'il ne proposait pas régulièrement des partitions avec ses films.

Pour aller plus loin

Sites

www.melies.eu

www.meliesfilms.com

www.thegeorgesmeliesproject.org

www.cinematheque.fr

Livres

Jacques Malthête, *Méliès. Images et illusions*, Paris, Exporégie, 1996.

Laurent Mannoni, *Méliès La Magie Du Cinéma*, Flammarion, 2020.

Laurent Mannoni et Jacques Malthête, *L'œuvre de Georges Méliès*, La Martinière, 2008

Vidéos

Il était une fois...Georges Méliès, Cinémagicien, La Manie Du Cinéma Podcasts

« Le voyage extraordinaire de George Méliès », Ciel et Espace, 2011.

« Georges Méliès, le magicien du cinéma », Audrey Ripoull, *Autant en emporte l'histoire*, Radio France, 2 septembre 2023.

« 1902 - Georges Méliès, Le Voyage dans la Lune, et les premiers piratages du cinéma. », Thibaud Gomes-Léal, Année Lumière.

LA BOBINE : UN CINE-CONCERT IMMERSIF AUTOUR DE L'ŒUVRE DE GEORGES MELIES

Ce spectacle musical immersif plonge le public dans un univers cinématographique fantastique débordant d'humour et d'action, au croisement de la féerie et de la science-fiction.

Pour accompagner ces trois courts-métrages emplis de poésie et d'inventivité, le trio de musiciens à l'instrumentation atypique (violon, vibraphone et guitare électrique) a créé une bande originale revisitant l'esthétique des compositeurs impressionnistes – du nom du courant musical contemporain de Méliès, incarné par Claude Debussy, se référant aux compositions faites d'impressions plutôt que de structures linéaires, comme dans la peinture impressionniste – en y ajoutant une touche de folie et d'improvisation.

Leur musique instrumentale originale puise aux sources d'influences diverses (classique, rock, musiques du monde) et comporte également des éléments d'improvisations et de bruitages (set de percussions, effets de la guitare électrique).

Cette bande originale vient en appui du déroulé de l'histoire à l'écran, avec des ambiances évoquant le rêve, l'aventure ou le comique des situations et permettant d'effectuer divers clins d'œil esthétiques à d'autres genres cinématographiques (western, science-fiction, etc.).

MUSIQUE

Selon Paul, « c'est un exercice réjouissant que d'accompagner des films vieux de 120 ans en jouant une bande son résolument "actuelle". La musique vient amplifier les émotions et parfois expliciter des ambiances suggérées par l'image. C'est une façon de rendre l'œuvre de Méliès accessible au plus grand nombre et, à l'heure où dans les productions contemporaines la musique est trop souvent reléguée au second plan, de rappeler le rôle prépondérant qu'elle a pu jouer dans le 7e art ».

SYNOPSIS DES TROIS FILMS

***Le Voyage dans la Lune* (14 minutes) – 1902**

Dix savants astronomes, dont le professeur Barbenfouillis, inventeur du dispositif de propulsion de l'obus spatial qui les transporte, atterrissent sur la Lune et partent en exploration de son environnement. Dans un paysage d'étoiles et de déesses astrales, ils finissent par s'engouffrer dans un cratère lunaire et sont capturés par le peuple autochtone des Sélénites. Ils parviennent néanmoins à s'enfuir et à regagner la Terre dans leur fusée-obus, où ils sont accueillis en héros.

Technique utilisée et anecdote du film

Pour ce film, Georges Méliès avait fait coloriser une version à la main, aux encres à l'aniline (un liquide huileux et incolore). Longtemps donnée pour perdue, la bobine très endommagée a été retrouvée à Barcelone en 1993.

Près d'un an de travail a été nécessaire pour réassembler numériquement les fragments des 13 375 images du film de 1902 et les restaurer une à une.

Le Voyage dans la Lune est le premier film sur la liste du patrimoine mondial du cinéma, et le tout premier film de science-fiction reconnu par l'UNESCO.

L'image la plus célèbre du film est bien entendu celle de son affiche, avec l'obus géant des astronomes fiché en plein dans l'œil droit de la Lune.



***Le Royaume des fées* (16 minutes) – 1903**

La princesse Azurine est fiancée au prince Bel-Azor en présence des fées marraines.

Mais le roi a oublié d'inviter la sorcière qui, furieuse, se venge en faisant enlever Azurine pendant son sommeil. Bel-Azor se lance à sa recherche avec l'aide de la fée Aurora. Après bien des aventures et des épreuves, il la délivre et l'épouse au milieu des réjouissances de la Cour.

Technique utilisée et anecdote du film

Ce film est l'une des réalisations cinématographiques les plus abouties en termes de décors, mise en scène et effets spéciaux, notamment grâce à l'emploi de dispositifs mécaniques, de panoramas roulants, de modèles miniatures, etc. En conséquence, il s'agit d'un des films les plus populaires du tout début du XXe siècle, en particulier aux États-Unis, où il obtient un franc succès lors de son passage au Lyric Theater de Los Angeles.



Le Palais des mille et une nuits (21 minutes) – 1905

Un prince désargenté voudrait épouser Aouda, la fille du Rajah, mais elle est promise à un autre homme fortuné. Un génie, le sorcier Khalafar, sort d'une lampe et se met au service du prince. Celui-ci triomphe alors de toutes les embûches semées sur sa route et reçoit un énorme trésor des mains de la Fée de l'Or. Le Prince revient au palais du Rajah qui lui accorde la main de sa fille.

Technique utilisée et anecdote du film

Baigné d'orientalisme, ce film propose des costumes et des décors flamboyants qui viennent compléter la débauche d'effets spéciaux et pyrotechniques. On retient notamment la scène de la forêt impénétrable, peinte sur des panneaux disposés de manière à créer un effet de profondeur. Ce décor se transforme subitement en temple magique. Une scène dont Méliès était particulièrement fier.



INSTRUMENTS

Selon Paul, « le choix de l'instrumentation offre un très large éventail de timbres et de modes de jeu que nous exploitons au maximum : parties écrites, improvisations et expérimentations sonores en tout genre. La guitare électrique (avec ses effets électroniques) se marie très bien aux instruments acoustiques et ancre la formation dans le présent. Chacun à leur façon, ces instruments revêtent des caractères qui renvoient à des esthétiques cinématographiques bien identifiables : la guitare baryton des westerns spaghetti, le vibraphone mystérieux et onirique des films noirs, ou encore le lyrisme du

violon dans les films romantiques ou d'aventure. Cette large palette stylistique s'accorde à merveille avec la variété des ambiances des films de Méliès. Nous n'avons eu qu'à "piocher" dans ces différentes couleurs pour accompagner telle ou telle séquence. »

Guitare électrique

L'électrification des instruments est une idée datant de la fin du XIXe siècle. Le but premier est d'augmenter le volume sonore des instruments. Pour la guitare, ce serait l'ingénieur du son américain, Lloyd Loar, qui serait le précurseur de son électrification, dans les années 1920. Paul raconte : « La guitare électrique m'a toujours fasciné, par son esthétique (formes, couleurs, matériaux) et sa sonorité si expressive. Je joue différents types de guitares (acoustiques et électriques) mais, dans *La Bobine*, j'en utilise une bien spécifique : une guitare électrique baryton. Il s'agit d'un instrument un tout petit peu plus grand et accordé une quarte en dessous par rapport à une guitare "normale". Je tiens parfois le rôle de bassiste et cela donne un très grand ambitus* à notre instrumentation.

Au son amplifié de cette guitare je rajoute des effets électroniques : distorsion, reverb, delay, vibrato, etc. pour créer plein d'ambiances différentes. Vous pouvez entendre le son caractéristique de cet instrument dans la musique "Surf" ou les "westerns spaghetti" ».

** ambitus de notre instrumentation : du Si grave de la guitare baryton au La suraigu du violon*

Vibraphone

Renaud explique : « Le vibraphone est un instrument avec des lames en métal posé sur un châssis, il peut donc rouler et être déplacé assez facilement. Il possède un clavier. Les lames reposent sur des résonateurs en forme de tube, qui permettent la résonance du son. Au milieu des lames, il y a une barre d'étouffement mobile qui étouffe donc les lames en position relevée. Cette barre est reliée à une pédale. En appuyant dessus, la barre s'abaisse. Cela ajoute la possibilité de produire un son étouffé ou ouvert, exactement comme au piano. Le vibraphone a aussi cette particularité d'être un instrument électroacoustique : il est doté de petits cercles de métal qu'on peut fermer et ouvrir en actionnant un moteur, ce qui crée un vibrato plus ou moins rapide selon la vitesse du moteur. On a aussi accès à toute une palette de sons grâce à une grande variété de baguettes : des baguettes dures produisent un son clair et percutant et des baguettes plus douces, un son doux et feutré. Enfin, en jouant avec quatre baguettes (c'est-à-dire deux dans chaque main), cela nous donne la possibilité de faire des accords. »

Violon

Le violon fait partie de la famille des instruments à cordes. Il se compose d'une caisse de résonance, formée d'une table d'harmonie en sapin ou en épicéa et de quatre cordes (Sol, Ré, La, Mi).

Héloïse raconte : « Je me suis beaucoup intéressée à la musique des Balkans où l'on peut retrouver des virtuoses de l'instrument avec une sonorité puissante et pleine d'émotions. Guidée par un professeur, j'ai pu m'inspirer de toutes ces couleurs et gammes musicales dans mes improvisations, et découvrir de nouveaux motifs rythmiques.

C'est à ce moment-là que j'ai aussi développé un rôle d'accompagnatrice alors qu'habituellement, le violon s'entend plutôt en tant qu'instrument soliste. Cela permet aux autres instruments de jouer une mélodie ou d'improviser pendant que le violon tient un ostinato à l'archet ou en pizzicato (en pinçant ou grattant les cordes à la main droite). J'aime beaucoup passer d'un rôle à un autre afin d'interagir avec les autres musiciens. »

Dimanche 8 mars à 16h et lundi 9 mars 2026 à 9h45
(2 représentations familles et écoles primaires)

Kiendé, Cie La Tarbasse (36)

Danse et musique, à partir de 6 ans



La compagnie La Tarbasse se lance pour la première fois dans l'écriture chorégraphique avec un homme et une femme. Ce duo accompagné par la musique live de David Millet, est une ode à l'accueil et l'accompagnement que l'on se porte tout à chacun, le long de nos chemins de vie ...

La danse propre aux deux interprètes relève avant tout de l'action, de la spontanéité des corps et de la dynamique d'une gestuelle brute et authentique à la fois douce et fluide et aux énergies vives.

Méloïdie est petite et blonde, Gaétan est grand et brun. Ils ont environ le même âge. Ils sont complémentaires et s'amuse à dépasser les limites de leurs corps, jeux d'entrecroisement s'attirant ou s'éloignant, alliant la force et la puissance d'un geste avec le goût du risque, de l'adrénaline dansée et d'une tendresse émouvante.

« KIENDÉ » signifie "Soyez le/la bienvenu(e) en Mooré, dialecte du Burkina Faso, mais dans un sens plus profond c'est également apporter son courage et une force supérieure à quelqu'un. C'est une salutation, un encouragement à une personne qui marche pour continuer son chemin. Le duo Kiendé se veut plein d'espoir et d'amour, renouant avec le plaisir du contact physique et de la proximité de corps là même où notre société individualise, atomise, divise...

Des ateliers scolaires pourront être mis en place avec la chorégraphe en partenariat avec la DSDEN.

<https://www.cielatarbasse.com/>

La compagnie La Tarbasse s'est lancée pour la première fois dans l'écriture chorégraphique avec un homme et une femme. Ce duo est une ode à l'accueil et l'accompagnement que l'on se porte tout à chacun, le long de nos chemins de vie ... Une entraide dansée.

La danse propre aux deux interprètes relève avant tout de l'action, de la spontanéité des corps et de la dynamique d'une gestuelle brute et authentique. L'envie de ce duo se tourne aujourd'hui vers une écriture simple, se voulant douce et fluide et venant contraster avec les énergies vives qui viennent rebondir et rythmer la douceur d'un geste ou d'une intention.

Mélo die est petite et blonde, Gaétan est grand et brun. Ils ont environ le même âge. Ils sont complémentaires et s'amuse nt à dépasser les limites de leurs corps, jeux d'entrecroisement s'attirant ou s'éloignant, alliant la force et la puissance d'un geste avec le goût du risque, de l'adrénaline dansée et d'une tendresse émouvante.

David Millet les accompagne en live et partage le plateau avec une partition musicale poétique et alternative extrêmement rythmée, invitant au voyage.

Kiendé donne à voir un concert chorégraphique contemporain accessible à toutes et tous, afin de susciter chez le/la spectateur.trice ces élans d'enthousiasme, de rêve et de fraternité qui constituent le sel de la vie.



Cette version jeune public de kiendé est plus courte et dynamique avec une pointe clownesque plus prononcée. Une forme rythmée aux couleurs vives et pétillante qui se situe dans un registre plus familial et qui conviendra notamment aux établissements scolaires.

L'ambition de ce projet autour de Kiendé et de toutes les créations de la compagnie la Tarbasse est de proposer aux jeunes (1er et 2eme degrés) une ouverture à la danse contemporaine souvent méconnue et considérée comme élitiste à travers les spectacles et des ateliers de sensibilisation en danse accompagné de musique.

La danse contemporaine est une danse pour tou. te.s car elle permet de pouvoir danser très rapidement étant ouverte à toutes les expressions du corps et de l'esprit, donnant ainsi l'accès à un champ infini de possibilités créatrices.

Par ailleurs, la sensibilisation à la danse et à la musique, permet aux enfants de tous âges d'aiguiser leurs regards et d'avoir une meilleure attention et concentration.



La danse comme la musique font du bien, pour la maîtrise de soi, pour instaurer un climat et un rapport de confiance en soi et à travers les autres

La musique est un vecteur : une ouverture vers l'extérieur

Être en lien avec soi, avec les autres

« CULTIVER LE MIEUX - ÊTRE PAR LA VIBRATION DANSÉE ET MUSICALE »

Merc 8 avril à 15h et Jeudi 9 avril 2026 à 9h45 et 14h30
(3 représentations familles, accueils de loisirs et élémentaires/collèges)

Voir le loup, création, Cie La Sensible (41)

Conte, théâtre, musique et arts plastiques (création), à partir de 8 ans

Adaptation du livre Le petit Chaperon rouge de Julia Chausson - Editions À pas de loups, 2019



Tout le monde connaît l'histoire du Petit Chaperon rouge. Du moins les versions de Perrault et des frères Grimm. Moins connues sont les traditions orales de ce vieux conte, qui se sont répandues partout en Europe, et même dans le monde depuis des siècles.

Ces versions orales comportent des motifs abandonnés par la tradition littéraire :

Les habits de fer, le chemin des aiguilles et des épingles, le festin, le déshabillage et le feu, la malice de la fille pour s'enfuir... Autant de pistes pour développer des métaphores !

Notre adolescente est sur le chemin de l'émancipation. A commencer par cette robe de fer qu'elle s'acharne à user jour après jour. Une fois libre, elle découvre de nouvelles sensations. Sortir, c'est grandir. Elle emprunte le chemin pour devenir une jeune femme et se révèle à elle-même dans la rencontre avec le loup. Il est une présence inconnue, attirante et inquiétante à la fois, qui réveille ses désirs.

Le spectacle explore le conte du Petit Chaperon Rouge dans une économie de moyen : toile suspendue, encre et papier. Papier froissé, plié, déchiré, tordu, éclaboussé, frotté, abîmé...

Comme une performance, le décor se crée et se transforme sous les yeux des spectateurs. Une toile suspendue se déploie et se replie évoquant différents espaces. L'encre se jette comme un cri ou se dépose comme une trace. Une feuille noire froissée abandonnée dans un coin du plateau se métamorphose en loup.

Un travail de création sonore avec un compositeur jouera une partition originale (guitare électrique, bruits des papiers transformés...) en live, pour accompagner les émotions sensibles du personnage et du spectateur.

La Compagnie sera accueillie en résidence en octobre 2025 dans la salle Plisson.

Des ateliers avec la comédienne pourront être mis en place pour les Accueils de Loisirs.

https://lasensible.com/?page_id=130

Note d'intention

Le spectacle explore le conte du Petit Chaperon Rouge dans une économie de moyen : toile suspendue, encre et papier. Papier froissé, plié, déchiré, tordu, éclaboussé, frotté, abîmé... C'est tout. Comme une performance, le décor se crée et se transforme sous les yeux des spectateurs. Une toile suspendue se déploie et se replie évoquant différents espaces. L'encre se jette comme un cri ou se dépose comme une trace. La forêt lancée à grands coups de pinceaux apparaît puis disparaît. Une feuille noire froissée abandonnée dans un coin du plateau se métamorphose en loup.

Le choix de travailler sur les versions orales du conte, antérieures à celles de Perrault et des frères Grimm, est primordial. Plus sauvages et moins policées, elles font doucement grincer des dents, nous réveillent et nous déplacent.

On parle de transmission entre générations, d'émancipation, de l'adolescence, de l'éveil des sens, du désir et de la peur, du courage. Tout en subtilité et évocations dans un univers en noir et blanc. On a voulu garder intact le matériau brut des contes avec ses incongruités, ses étrangetés, ses images fortes qui peuvent bousculer. Mais qui, surtout, nous questionnent en profondeur.

Depuis toujours, les contes dénouent les langues. Nous sommes très attachées à développer un temps de discussion avec les spectateurs à l'issue de la représentation, afin de laisser champ libre aux spectateur·ices pour partager leurs émotions, questions et réflexions.

Le texte / Les sources orales du conte

Tout le monde connaît l'histoire du Petit Chaperon rouge. Du moins les versions de Perrault et des frères Grimm. Moins connues sont les traditions orales de ce vieux conte, qui se sont répandues partout en Europe, et même dans le monde depuis des siècles.

Plus de trente versions ont été recueillies dans les campagnes du Nivernais, de la Loire, du Velay en France et dans les Alpes d'Italie. Réservés aux adultes, les contes parvenaient par bribes aux oreilles des enfants curieux.

Ces versions orales comportent des motifs abandonnés par la tradition littéraire : les habits de fer, le chemin des aiguilles et des épingles, le festin, le déshabillage et le feu, la malice de la fille pour s'enfuir... Autant de pistes pour développer des métaphores !

Toutes les richesses de ce conte ont disparu avec l'adaptation de Charles Perrault : en expurgeant le conte de ses traits inconvenants et cruels, il en a changé la signification.

Notre adolescente est sur le chemin de l'émancipation. A commencer par cette robe de fer qu'elle s'acharne à user jour après jour. Une fois libre, elle découvre de nouvelles sensations. Sortir, c'est grandir. Elle emprunte le chemin pour devenir une jeune femme et se révèle à elle-même dans la rencontre avec le loup. Il est une présence inconnue, attirante et inquiétante à la fois, qui réveille ses désirs.

Le dialogue entre eux bouscule le rapport habituel entre un loup « doucereux » manipulant une fillette ingénue, qui finit par se faire dévorer. Ici tous deux sont égaux. C'est une scène de séduction, une rencontre amoureuse.

Nous avons choisi la fin d'une version collectée dans le Nivernais, où la jeune fille décide finalement de se dérober au loup. Une façon optimiste de voir le conte où la jeune fille affirme son indépendance et s'en sort seule... (avec l'aide peut-être de sa défunte grand-mère).

Les collecteurs du XIXe s., en notant la parole des conteurs, ont figé des langues pleines d'expressions, de mots oubliés, de tournures de phrase en patois, que nous choisissons de conserver.

Extraits de textes

« 3. La fille

Derrière la maison, il y a le chemin des ronces.

Elle - la fille - n'y est jamais allée. Enfin jamais toute seule. Avec sa mère, oui... Souvent.

Elle en a rêvé de ce chemin, tous les jours.

Sa mère lui avait dit : « Tu es trop petite pour y aller seule ».

Le temps a passé, la voilà grande, le jour est venu.

Elle a mis une robe tout neuve. Elle a des petites poches et des boutons là.

Sa mère lui a dit c'est tout droit. Tu prends le chemin des ronces, tu te rappelles ? Puis tu suis la route qui grimpe aux sapins, tu empreintes le chemin des crêtes. Là, tu verras, la montagne est magnifique.

La maison de ta grand-mère est derrière le moulin.

Qu'est-ce que c'est ? Ce vent qui se lève. »

« 4. La fille.

Je n'ai pas peur de toi. Je ne te connais pas, je ne t'ai jamais vu. Tu as de grands yeux, d'un éclat...

Je n'ai jamais rien vu d'aussi beau.

Si tu me proposes de caresser ton pelage noir, je n'aurai pas peur. Je rassemblerai tout mon courage et je tendrai ma main vers ton dos.

Les poils y sont moins brillants que ceux de ton cou. Ils semblent si doux sous ta gorge.

Comme tu retrousses les babines soudain ! Ça te donne un air... comment dire... un peu...

Refais-le ! Allez ! Encore une fois... Non, arrête !

Ces perles de bave, ces canines découvertes... ça te donne un air ... sauvage.

Je n'ai pas peur de toi ! »

« 7. Le.la conteur.se

Le loup est arrivé le premier. Il a mangé la grand-mère.

Il a mis le reste de sa viande sur le coffre et de son sang dans une bouteille sur la table.

A son tour, le petit Chaperon rouge est arrivé et a frappé à la porte.

Le loup, la fille

- Qui est là ?

- Bonjour petite grand-mère, j'ai si faim !

- Entre donc ! Prends la viande qui est sur le coffre.

- Oh ! Que ces choses-là ont une odeur étrange !

Et tandis qu'elle mangeait, il y avait un chat sur le perron qui criait :

- Pue ! Vilaine qui mange la chair de sa Grand.

- Que dit-il, ce chat ?

- Il n'a rien dit. Sont les oreilles qui te sifflent.

- Petite grand-mère, j'ai bien soif !

- Prends le vin qui est sur la table, mon enfant.

- Oh ! Que ces choses-là sont rouges !

Et tandis qu'elle buvait, il y avait un rouge gorge à la fenêtre qui criait :

- Pue ! Vilaine qui boit le sang de sa Grand.

- Que dit-il, ce rouge gorge ?

- Il n'a rien dit. Sont les oreilles qui te sifflent. »

« 9. La fille, le loup

- Oh ! Ma Grand, que vous êtes poilouse !
- C'est pour m'adoucir.
- Oh ! ma grand, cette barbe longue que vous avez.
- C'est de vieillesse.
- Oh ! ma grand, ces grands trous de nez que vous avez !
- C'est pour priser mon tabac.
- Oh ! ma grand, ces grandes épaules que vous avez !
- C'est pour porter mon fagot de bois.
- Oh ! ma grand, ces poils aux jambes que vous avez !
- C'est pour courir vite.
- Oh ! ma grand, es grands ongles que vous avez !
- C'est pour mieux me gratter
- Oh ! ma grand, ces grandes oreilles que vous avez !
- C'est pour mieux t'entendre
- Oh ! ma grand, que vos dents sont devenues longues !
- C'est pour mieux te manger, mon enfant ! »

« 10. Le.la conteur.se

Le loup arracha un de ses longs poils, épais comme de la corde, qu'il attacha au pied de la jeune fille. Une fois dehors, elle dénoua la corde et s'enfuit.

Et le loup dans son lit qui criait : As-tu fini ?

C'est le chat dans la cour qui répondait : Pas encore, ma Grand, pas encore.

Mais quand il y eut longtemps, le loup s'impatienta.

Il tira sur la corde mais il n'y avait plus rien au bout.

Il sauta hors du lit et se mit à courir.

Et la jeune fille courait, courait, courait

Et le loup derrière courait, courait, courait.

Le Petit Chaperon rouge arriva à la maison de sa mère.

L'escalier avait trois marches.

Elle était sur la dernière, le loup arrivait à la première.

Elle est entrée, a refermé la porte. »

Un parti pris : la trace et le papier

La manipulation du papier comme un matériau souple et transformable ouvre un dialogue avec le conte. À l'image de l'espace qui circule entre le texte et les images d'un livre jeunesse, nous voulons porter une attention toute particulière à la relation entre paroles et images scéniques, laissant le champ d'interprétation ouvert à chaque spectateur. Une manière de préserver, à la manière des contes, la juste complexité des choses.

Le papier est le support de gestes picturaux : sous les yeux des spectateurs, la narratrice trace à l'encre de larges sillons noirs, qui se déploient en une forêt de grands arbres, au pied desquels une présence rouge apparaîtra. Le processus créatif est donné à voir : d'une feuille vierge naît une forêt. Tout comme le loup qui prend corps entre les mains de la comédienne alors qu'il n'est qu'un morceau de papier inerte. Soudain, son corps d'animal sauvage court la forêt, s'approche à petits pas et renifle ici et là.

La robe est tout à la fois une armure qui protège et un étau qui contraint le corps de la jeune fille. Telle une mue, elle brise sa robe qui tombe à terre.

La matière souple d'un voile de papier froissé danse avec la comédienne, et laisse une trace éphémère dans le ciel. Est-ce un panache de fumée, un vent puissant qui réveille les corps, une trainée de brume ?

Il y aura plusieurs niveaux d'interprétations, pour tous les âges et toutes les sensibilités.



Recherche scénographique

Elle se fait dans le prolongement de la réflexion autour de la matière.

La collision entre le texte et le geste fait naître de nouveaux sens et de multiples interprétations. Dans ce mouvement, nous sommes attachées à n'utiliser que des matériaux bruts, sans sophistication. À chercher dans la manipulation de la matière différentes façons d'évoquer des espaces, des volumes, des intensités, des énergies.

La scène initiale autour de la robe-corset se concentre sur le lieu clos et fermé de la contrainte.

Comment le suggérer ? La libération du corps sera travaillée dans l'espace également.

Pour la forêt, nous travaillerons autour de sa profondeur, de sa verticalité, du clair-obscur et des présences furtives, des bruits si peu familiers. Il s'agit de faire sentir, plus que de voir. C'est le lieu de tous les possibles, le lieu du désordre et de la démesure.

Quant à la maison de la grand-mère, c'est un petit domaine protégé et doux, qui soudain se déploie avec la venue du loup.

L'atelier, lieu où tout se crée, se transforme à vue, tranche avec le terrain du conte.



Simon Hantai (inspiration de la bâche qui se confond avec la robe de la comédienne)

Création sonore et jeu en live

Travail de création sonore avec un compositeur pour une partition originale non figurative.

L'atmosphère viendra accompagner les émotions sensibles du spectateur : l'émancipation et la liberté sur la scène de la danse du vent. L'excitation sur la scène du nuage. Le trouble et le furtif sur la scène de la forêt la nuit...

Nous souhaitons également faire un travail de recherche autour des différents bruits du papier.

Enregistrement en live, transformation numérique immédiate, construction d'un monde sonore en direct. Montrer la création en train de se faire.

Le musicien jouera en live de la guitare électrique. Il manipulera aussi des marionnettes avec la comédienne.

Julia Chausson : Bibliographie sélective / Albums pour la jeunesse

À la recherche du petit sommeil perdu (Texte et gravures) - Editions À pas de loups – octobre 2023

Les trois petits cochons (Texte et gravures) - Editions À pas de loups – 2021

Le petit Chaperon Rouge (Texte et gravure) - Editions À pas de loups – 2019

Un flamant dans la ville – avec Raphaële Frier - Éditions Rue du monde – 2018

La clé sous la porte (Texte et gravure) – Éditions À pas de loups – 2018

Des poèmes de toutes les couleurs (gravure) – Anthologie de J.-H. Melineau - Éditions Albin Michel
16 titres - Collection LES PETITS CHAUSSONS - Éditions Rue du monde

Une souris verte (gravure) – 2021

Je fais le tour de ma maison – 2021

J'aime la galette (gravure) – 2021

Mon petit lapin (gravure) – 2021

La pluie est amoureuse du ruisseau (gravure) – avec David Dumortier - Éditions Rue du monde – 2014

Boucle d'or (Texte et gravure) - Éditions Actes sud – 2012 (épuisé)

Le poisson rouge de Matisse (gravure) – co-éditions Palette / Hélicium – 2012 (épuisé)

La poésie, ça commence tout petit (technique mixte) – avec Alain Serres – Éditions Rue du monde

Le secret (technique mixte) – avec René de Obaldia – Editions Rue du monde – 2010

Pour une mouche (gravure sur bois) – avec Nathalie de Pierpont – Éditions Lirabelle – 2010

Petits (gravure sur bois) – avec Alain Serres - Éditions Rue du monde 2009

Quelques liens pour aller plus loin

Des interviews

- Origine de la collection « Les petits chaussons » : www.youtube.com/watch?v=wBiJbFYMCpY

- Les coulisses de la création : www.youtube.com/watch?v=Oi4ZlrdQrf0

- Poucette, un livre d'artiste : www.youtube.com/watch?v=DA6vxmtJRZs

- Le Petit Chaperon rouge : www.youtube.com/watch?v=w0Az_qySL5k

- La gravure sur bois : www.youtube.com/watch?v=XSBfGikQF_A

- Interview sur le blog BBthèque : Portraits vivants / Interview écrite sur la collection « Les petits chaussons » : <https://bebetheque.wordpress.com/category/auteurs/portrait-vivant/>

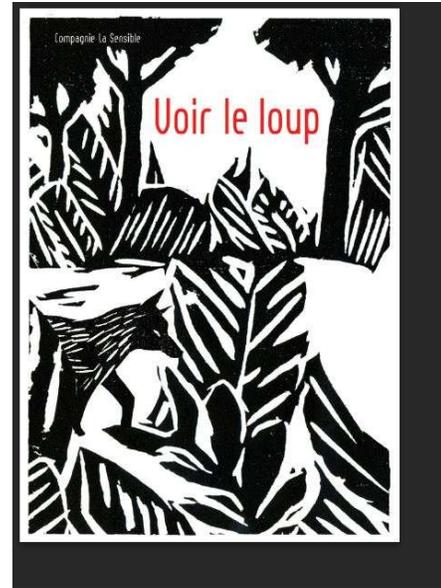
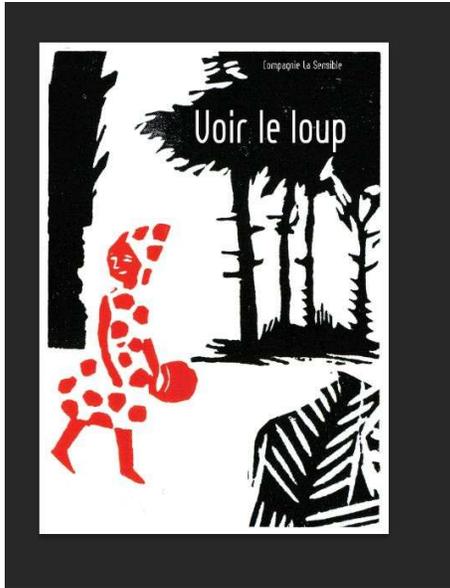
Une performance gravée par le SLPJ (Salon de livre jeunesse de Montreuil)

Du bout des doigts - Julia Chausson – YouTube

Un tutoriel de gravure pour petits et grands... pour vous donner envie de mettre la main à la pâte !

www.youtube.com/watch?v=-jC7GgnRPQw

Toute son actualité sur Facebook : Julia.Chausson et Instagram : @juliachausson.illustration



Merc 6 mai à 15h et Jeudi 7 mai 2026 à 9h45 et 14h30
(3 représentations familles, accueils de loisirs et primaires)

Bleu, Cie Voix Off (18)

Petit opéra de chambre en frac et chaussons, à partir de 4 ans



Librement inspirée du conte *L'oiseau bleu*, écrit en 1694 par Mme d'Aulnoy, cette pièce à plumes raconte les mésaventures d'une princesse et d'un prince amoureux qu'on veut empêcher de s'aimer.

Le héros de cette histoire est Charmant, il est prince, et il se nomme Charmant. Hélas ! Un sort lui est jeté car il refuse d'épouser Truitonne, fille d'une marâtre. Le voici donc transformé en oiseau pour sept ans. Un oiseau bleu de surcroit, c'est beau c'est sûr ! Mais Charmant ne voudra pas manger des graines pendant sept ans, dormir dans les bois et surtout il est tombé fou amoureux de Florine, à ses yeux, la plus belle des princesses. Comment faire ? Un oiseau ça ne parle pas ? Comment dire en sifflotant tout l'amour qu'il éprouve pour Florine ? Pas de panique ! L'interprète polymorphe va tout résoudre et faire éclater cette polyphonie du merveilleux.

Damien Bouvet en solo, raconte, chante, joue, fait des bruits bizarres, donnant vie à tous les personnages qui peuplent ces aventures merveilleuses, prince, princesses, magiciens, méchantes et grenouilles ailées.

<https://www.cievoixoff.fr/>

Le spectacle est librement inspiré du conte *L'oiseau bleu*, écrit en 1694 par Mme d'Aulnoy, à laquelle on doit les tout premiers contes de fées publiés en France. Très célèbre en son temps, contemporaine de Perrault, elle est l'auteur de plus de vingt-cinq contes de fées.

Les êtres faits de vapeur de souffle et de duvet semblent par leur immatérialité être plus propices à s'incarner sur scène, cela est paradoxal, mais c'est un fait.

L'interprète de cet opéra de chambre a pour principale obsession de faire entendre dans les moindres détails les chants, cris, grondements et autres bruits qui ne portent pas encore de noms. Tout cela pour que le public, s'il le désire ferme les yeux et invente grâce aux sons entendus, les différents espaces et personnages du conte.

Bleu

Opéra de chambre en frac et chaussons

Définition d'un opéra de chambre : opéra de courte durée et à personnel réduit

L'interprète entre en scène, vêtu d'un frac avec queue de pie, sous le bras une partition, le livret de l'opéra. Il salue le public, pose quelques feuilles sur le pupitre, tousse un peu, ça va commencer.

Tout d'abord il fait le bruit du vent avec ses lèvres, avec son souffle, le vent dans les arbres, le vent qui caresse les herbes, qui coule le long des murailles d'un château. Tout à coup, il regarde le public, fait un signe de la main et le vent continue sa course sans lui, le vent est là avec nous, autour de nous comme une première petite musique créée là dans l'instant. Sur ces quelques notes légères il dit d'une voix douce : « Il était une fois un roi... »

Ça y est c'est vraiment parti : roi désespéré, reine défunte, princesse énamourée, grenouilles ailées, tout y est, l'interprète va tout jouer, tout faire sonner, chanter, bruiter jusqu'au moindre détail...

Le héros de cette histoire est Charmant, il est prince, et il se nomme

Charmant. Hélas ! Un sort lui est jeté car il refuse d'épouser Tritonne, fille d'une marâtre...

Le costume, la peau, l'apparence

Le prince appelé Charmant est transformé en oiseau, et cet interprète qui entre en scène vêtu d'un frac avec queue de pie, est noir comme un corbeau et sa terminaison est celle d'une pie. Il y a bel et bien de l'oiseau chez ce bonhomme ! Lui aussi, n'aurait-il pas été victime d'un maléfice. Il susurre, il glougloute, il parle, il chante, il crie, fait l'opéra à lui tout seul, ne va-t-il pas à un moment donné se libérer, déposer cette armure de toile pour gambader, danser et chanter son amour pour la princesse Florine ?

L'espace scénique, petit carré noir s'inscrit au plus près du public, sur le même plan, afin que celui-ci ne perde aucune miette du spectacle, chaque détail compte et conte aussi. Il est dit que « le diable se cache dans les détails » je vous assure il n'y a pas que lui, l'enfance et l'amour sont de la partie.

Sur ce petit carré noir sont placés un pupitre et un petit escabeau, rien de plus. Le pupitre d'une espèce particulière, va accueillir le livret sur lequel sont inscrites les paroles et les notes et petit à petit, tel un arbre il va se ramifier s'allonger et chaque branche portera sa feuille de musique et de mots. Donc, cela tombe bien, un arbre apparaît, se déploie tranquillement au milieu de la scène, et devient en partie le lieu où se déroule l'histoire, le refuge pour le prince tourmenté.

Cet arbre à sa façon nous parle au présent : c'est un arbre-abri, un arbremédecine, un arbre-monde habité par une foultitude de sans-grades, insectes chétifs bizarres, oiseaux, rongeurs, qui n'ont jamais eu le loisir de jouer les héros, d'en découdre avec les entités maléfiques. Protégés par les branches protectrices, ils forment une petite cité interdépendante et solidaire. Les alliés de l'oiseau bleu et de la princesse.

Le petit escabeau n'est pas d'une espèce particulière mais il tiendra le rôle de la tour du château et fera de son mieux pour que l'on puisse imaginer les douves, les murailles, les créneaux. C'est bien simple quand l'interprète joue à ouvrir et fermer son escabeau celui-ci fait le bruit d'un vieux pont levés, il le fait si bien que l'on dirait qu'il pleure.

Les trois petites marches à gravir sont importantes pour le chanteur car elles lui permettent de trouver en montée, comme en descente la note juste.

L'escabeau est bien accordé.

Sur la pointe des pieds tout en haut, la tête dans le vent, il sera plus facile pour l'interprète de ressentir et d'exprimer par le chant, la tristesse de Florine enfermée dans sa tour. La tour-escabeau pourra discrètement pour le bon déroulement de l'histoire se rapprocher de l'arbre-pupitre et permettre aux amoureux de se retrouver et de chanter leur duo préféré.



Nous utiliserons des accessoires minimalistes pour dessiner rapidement chaque personnage de l'histoire à la façon des lorgnettes pour l'opéra (ça tombe bien). Chaque accessoire, chaque postiche sera placé sur et autour du visage grâce à sa petite poignée fine, tenue bien en main. Attention, pour l'interprète, à ne pas se tromper, à ne pas se mélanger les baguettes, dans le feu de l'action et que la belle princesse ne se retrouve pas avec les yeux globuleux de la méchante fée ou la barbiche du bon vieux roi !

Des chaussons musicaux. Au bout de ses chaussons en feutre, il y a des trous. L'interprète y glisse des petites baguettes de tambour. À l'aide de ses pieds empantouflés qui ressemblent maintenant à des colibris, il va tapoter, effleurer des plaques de verre disposées çà et là sur la scène. L'interprète ne touche plus le sol, il volette au-dessus de cette flaque d'eau de théâtre, et dans chaque main il y a un éventail bleu et or grand ouvert qui ventile une musique sur un air de grelots.

Voici la danse de l'oiseau charmant, bleu prince, triste et mélancolique.

Composition musicale

La musique est un quintette pour voix, clarinette, xylophone, violoncelle et des bruits divers. Elle est le vent dans l'arbre, le temps suspendu, la cantate, le silence. Elle est l'ombre portée du récitant, le son de sa transpiration.

Inlassablement, elle dessine dans le fond du théâtre des lignes courbes, comme une série de toiles peintes, à moins qu'elle ne surgisse pour dévorer les restes d'une scène ou quelques spectateurs !

Le compositeur, qui, depuis des années, sculpte obsessionnellement des oiseaux avec sa clarinette, trouve ici un prétexte parfait pour imaginer un « Pierre et le Loup » ou plutôt un « Florine et l'oiseau », dans une écriture contemporaine, théâtrale, bruitiste.



RÉSIDENCES, au 26 juin 2025

Cie In Luméa (37), du 22 au 26 septembre 2025, salle Audio

Origines

Théâtre à partir de 14 ans

Répétitions

Cie La Sensible (41), du 20 au 24 octobre 2025, salle Plisson

Voir le loup, d'après le Petit Chaperon Rouge

Théâtre gestuel et musical, marionnettes à partir de 8 ans

Création lumière et répétitions

Spectacle programmé en avril 2026

Cie Mystérium (37), 9 au 13 mars 2026, salle Audio

La Rose, d'après Le Petit Prince de St Exupéry

Théâtre musical à partir de 8 ans

Répétitions

D'autres résidences sont susceptibles d'être mises en place entre janvier et juin 2026.

Tarifs

SPECTACLES	ENFANT	ACCOMPAGNATEUR
Sous les herbes	4,50€	gratuit
Manger un phoque	5,50€	gratuit
La Bobine	4,50€	gratuit
Kiendé	5,50€	gratuit
Voir le loup	5,50€	gratuit
Bleu, petit opéra de chambre	4,50€	gratuit

Renseignements :

Pascale Davy : 02 47 73 73 31 / p.davy@jouelestours.fr